

"Certaines histoires sont trop insignifiantes pour paraître dans les médias, mais elles révèlent le véritable coût de la guerre. C'était la fin d'une longue journée. La salle d'attente, d'ordinaire bruyante et animée, était plongée dans un silence inhabituel. Il ne restait plus qu'une femme, assise tranquillement sur une chaise, son petit enfant dans les bras, à qui je administrais une inhalation de Ventoline. Non loin de là, une autre fillette, d'une dizaine d'années peut-être, attendait patiemment. Je lui ai demandé si elle attendait son tour. Elle a secoué la tête et a dit qu'elle attendait sa mère, qui aidait sa petite sœur pour l'inhalation. À ce moment-là, je pensais justement à faire quelque chose de simple pour les enfants du quartier, peut-être une petite activité à la clinique, ou de simples cadeaux pour l'Aïd. Alors je lui ai posé une question. « Si je pouvais vous offrir un cadeau pour l'Aïd, » ai-je dit, « que souhaiteriez-vous ? » Elle a répondu immédiatement : « Un sac à main. » J'ai souri. C'était une réponse si chaleureuse, si banale, du moins c'est l'impression que ça donnait. Puis elle ajouta, presque comme si elle l'imaginait déjà entre ses mains : « Je veux qu'il soit brun. » Je lui ai demandé pourquoi cette couleur. « Ainsi, il s'accorde avec ma robe de l'Aïd », a-t-elle déclaré. Je lui ai demandé, curieux : « As-tu déjà acheté une robe pour l'Aïd ? » J'aime toujours entendre les enfants parler des choses qui les rendent heureux. Elle hocha la tête. « Oui. Ma sœur et moi avons acheté la même robe. » Au début, j'ai mal compris. Je pensais qu'elle voulait dire qu'elles avaient acheté deux robes du même modèle. Alors je lui ai dit en souriant : « Alors peut-être qu'il vous faut deux sacs à main, un pour vous et un pour votre sœur. » « Non », dit-elle doucement. « Nous avons acheté la même robe. Nous la partageons. » Pendant un instant, je n'ai pas compris ce qu'elle voulait dire. Je lui ai donc demandé

comment ça fonctionnait. Elle l'a expliqué simplement, comme si c'était la chose la plus naturelle au monde : « Je la porterai le premier jour de l'Aïd, et ma sœur la portera le lendemain, car c'est ce que nous pouvons nous permettre. » À ce moment-là, la pièce sembla rétrécir. J'ai ressenti une oppression dans la poitrine. J'ai regardé sa mère, qui avait écouté toute la conversation assise à côté de son enfant malade. Elle baissa rapidement la tête, évitant mon regard, peut-être pour que je ne voie pas la faille silencieuse dans sa dignité. Mais ce qu'elle ignorait, c'est que c'était moi qui avais craqué à ce moment-là. J'ai souhaité, pendant une brève seconde, que le sol se dérobe sous mes pieds avant de devoir croiser à nouveau le regard brillant de cette petite fille, des yeux pétillants de bonheur tandis qu'elle parlait de la robe qu'elle partagerait avec sa sœur pour l'Aïd. Elle était contente avec une demi-robe !! Elle ne s'est pas plainte de ne pas pouvoir le porter tous les jours. Elle ne déplorait pas sa pauvreté. Elle espérait simplement que quelqu'un puisse l'aider à compléter ce qu'elle considérait comme un petit bonheur inachevé : un sac à main marron assorti à sa robe. Et depuis ce moment, je ne peux m'empêcher de penser à quelque chose de terriblement simple : Il existe dans ce monde des enfants qui rêvent de jouets. Et il y a des enfants qui rêvent de finir la moitié d'une robe ! [#WoundedGaza](#)"